

Stéphane Bouquet

Réagir ou Re-agir

Caveat : j'utilise le mot la-poésie, comme le propose la question, bien que j'aie d'infinies réserves et qu'en fait je croie que la-poésie n'existe pas. Ce qui existe ce sont des poèmes particuliers (des labradors particuliers, des chênes particuliers, des Victor particuliers). C'est une facilité de parole de faire comme s'il y avait l'être de la poésie (comme s'il y avait l'être tout court d'ailleurs), alors que la seule chose certaine est qu'il existe seulement des singularités et que rien ne peut réellement les subsumer sans les sacrifier sur l'autel de l'abstraction.

Donc la poésie est-elle réactionnaire ?

Si seulement elle l'était, si seulement elle pouvait faire ce que lui demandait Schlegel : revenir au lieu où toutes les attentes *« ont été comblées, où même le trouble le plus infime a disparu, où se tait toute nostalgie »* – si elle pouvait opérer ce retour. Mais Schlegel disait que la poésie ne peut pas, qu'elle ne sait rien *apaiser*.

Ce n'est pas qu'elle ne l'ait tenté, souvent, très souvent. Zanzotto affirmait, lui aussi, que *« la fin dernière de la poésie est de recréer la condition édénique, et qu'une expérience paradisiaque, le " paradisiaque " est le mirage plus ou moins avoué de tout poète. »*

Recréer : c'est là ce qui rend le désir aporétique. Re-crée, la poésie ne le peut pas, il me semble, pas plus que n'importe quoi d'autre. La poésie peut souhaiter être littéralement réactionnaire, signer un retour, une refondation, une réconciliation, mais elle rêve, pathétiquement. Ce pathos, il est vrai, est souvent très beau.

L'éternité ne sera jamais retrouvée, ni le vert paradis, ni la pluie sur les collines humides du Frioul, ni rien.

Il est possible donc qu'écrive des poèmes celle ou celui qui a perdu quelque chose, bien qu'elle ou il ignore quoi précisément – et que le poème soit son effort d'auto-consolation. En cela, il y a bien une pulsion réactionnaire qui travaille le fond de la poésie : l'appel d'un retour, quand on n'avait pas bêtement laissé tomber ses clés ou son os. Mais ce qui ne l'est pas, réactionnaire, c'est le chemin qu'il faut inventer pour satisfaire cette pulsion. C'est ce que dit la fin du *Pickpocket* de Bresson : Jeanne, Jeanne, quel drôle de chemin il m'a fallu faire pour parvenir jusqu'à toi. C'est ce que dit Dante dont l'immense randonnée – l'a-t-on assez noté ? – s'achève deux fois, à la fin du purgatoire et à celle du paradis, par un enfant qui court vers le sein maternel.

En somme, pour rejoindre l'hier, ou l'avant, ou plutôt pour faire comme si on pouvait les rejoindre, il faut inventer des chemins au présent, et du présent. C'est dans aujourd'hui que s'écrit ce re-paradis. La poésie n'en devient pas pour autant progressiste, si tel est l'antonyme de réactionnaire (et heureusement, puisque le futur

n'est finalement pas une illusion plus désirable que le passé). Elle devient cet instant ébaubi du présent.

Le but des poèmes (soyons modestes, des poèmes tels que je les envisage et les écris) est de produire une vie suffisamment vivante pour donner l'illusion que la vie est actuelle, présente, ou quasiment. Que nous y sommes presque, dedans, et non pas exilés. Qu'en fait, il ne nous manque rien : ni un labrador, ni un chêne, ni un Victor. Si bien que pour ce faire il est indispensable de créer d'interminables effets de surprise dans la langue, si la vie est bien – comme je le crois – le sentiment d'inattendu, de décalage qui sort les jours de leurs rails et fait de chaque heure un matin. La langue du poème s'ingénie à produire de la surprise et en cela, qu'on le veuille ou non, elle est condamnée au neuf, non par goût un peu naïf du nouveau en tant qu'il est nouveau, avant-truc et cie, mais parce que le neuf (dans la langue) est la seule façon de réaliser un état (peut-être archaïque) où, pour nous (« nous » collectif, ou au moins duel), quelque chose est toujours intensément de ce monde.

Un labrador, un chêne, un Victor.

Stéphane Bousquet est née en 1968 à Paris. Écrivain, scénariste de films, critique de cinéma. Traducteur de poètes américains (Robert Creeley, Paul Blackburn). Dernières publications : *Les Amours suivants* (Champ Vallon, 2013), *Vie commune* (Champ Vallon, 2016).